

# Revue de Presse

18/03/2019

La diffusion numérique d'extraits de presse est soumise aux règles du Code de la Propriété intellectuelle. Il est interdit de réutiliser, sous quelque forme que ce soit, tout ou partie des extraits de presse que les Editions Gallimard vous transmettent pour votre information personnelle. Il est en particulier strictement interdit de les reproduire sur sites internet, blogs et autres plateformes de diffusion, sauf autorisation des ayants droit.

## POURCHET MARIA LES IMPATIENS BLANCHE 2019

Editions Gallimard

BLANCHE

paru le 17/01/2019

Maria Pourchet

Les impatients

Date de parution	Média	Journaliste	
30 novembre 2018	LIVRES HEBDO/ELECTRE	OLIVIER MONY	2
Janvier 2019	LIAISONS SOCIALES MAGAZINE	ADELINE FARGE	4
08 JANVIER 2019	AOC *WEB	SYLVIE TANETTE	5
17 JANVIER 2019	WWW.SALON-LITTERAIRE.COM	FRANCOIS XAVIER	8
19/01/2019	PARIS PREMIERE CA BALANCE A PARIS	ERIC NAULLEAU	10
19/01/2019	PARIS PREMIERE CA BALANCE A PARIS	ERIC NAULLEAU	11
20 janvier 2019	LE JOURNAL DU DIMANCHE	BRUNA BASINI	12
Fevrier 2019	BIBA	JOELLE GORON	13
01/02/2019	FRANCE CULTURE PAR LES TEMPS QUI COURE	MARIE RICHEUX	14
01/02/2019	FRANCE CULTURE PAR LES TEMPS QUI COURE	MARIE RICHEUX	15
01/02/2019	LE MONDE DES LIVRES	RAPHAELLE LEYRIS	16
Fevrier 2019	MARIE-CLAIRE	GILLES CHENAILLE	21
Du 04 au 10 fevrier 2019	VERSION FEMINA	HELOISE ROCCA-GOY	22
10 février 2019	AU FIL DES LIVRES *BLOG	BENEDICTE MARION	23
11 février 2019	AU FIL DES LIVRES *BLOG	BENEDICTE MARION	25
Mars 2019	COSMOPOLITAN		28
04/03/2019	FRANCE 2 DANS QUELLE ETA-GERE	MONIQUE ATLAN	29
11 mars 2019	L'OPINION	RENAUD BELLEVILLE	30
18 coupures de presse			



# REINE AMÈRE

Sur les traces d'une femme d'affaires égarée, un conte moral et joyeusement ironique.

ROMAN/FRANCE • 3 JANVIER

**Maria Pourchet**

Elle s'appelle Reine. C'en est une. Une reine folle, vibronnante. Trente-deux ans et toutes ses dents qui rayent le parquet en bois clair du siège de L'Etat sauvage, la société de soins et cosmétiques par les algues qui est destinée à parachèver son triomphe dans le monde des affaires.

Autour d'elle, il y a vaguement une famille, père égoïste, mère zinzin, le souvenir tragique d'une sœur adorée. Il y a aussi des hommes – certains ne font que passer –, qui l'occupent plus ou moins.

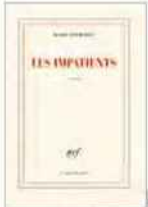

Pierre, le mari, notoirement insuffisant, aussi vif que le canapé Chesterfield qui délimite dans l'appartement conjugal sa zone d'action. Etienne, le meilleur ami homo, qui soigne dans le sarcasme et l'ambition sa souffrance sociale. Enfin, il y a Marin, unique objet du désir de Reine, qui dans un monde mieux fait pourrait être l'amant, un océanographe, qui semble plus passionné par ses algues que par cette fille qui prétend en faire commerce.

Voici quelques semaines, Maria Pourchet avait livré avec *Toutes les femmes sauf une* (Pauvert) l'un des textes



les plus forts de cette rentrée. Là revoilà déjà avec *Les impatients*, plus dans sa manière initiale, qui aurait croisé le sens de l'observation de la sociologue qu'elle fut d'abord et celui de l'humour chic et sarcastique qui fut un temps celui d'un Jean-Philippe Toussaint. Tout ici est bien vu, saisi, comme toujours la mort saisit le vif.

Olivier Mony

<b>MARIA POURCHET</b>	
<b>Les impatients</b>	
	<b>GALLIMARD</b> <b>TIRAGE</b> : 5 000 EX. <b>PRIX</b> : 17,50 EUROS ; 192 P. <b>EAN</b> : 9782072831454 <b>SORTIE</b> : 3 JANVIER
 9 782072 831454	



## ROMAN

### Les impatientes

À 32 ans, sans enfant mais avec beaucoup de diplômes, Reine capitalise assez de réussites professionnelles pour combler plusieurs vies.



Fraîchement débauchée, elle occupe déjà un autre poste d'influence. Mais au bout de quelques jours, elle finit par craquer et envoie tout balader : le salariat, sa N+1, sa carrière, la fierté de ses parents... La voilà libre de s'inventer un avenir dans un monde où l'urgence est d'entreprendre, où l'injonction est d'oser, où l'erreur est désormais permise, à condition de savoir aussitôt l'effacer. « Les impatientes » de Maria Pourchet est la radiographie d'une génération hyperformée, pour qui la réussite est une nature, la performance un état, l'argent l'air qu'on respire, et le désir le premier combustible. ♦ A.F.



## Avec Les impatientes, la romancière Maria Pourchet réinvente son métier de sociologue

Quelques mois seulement après l'impressionnant récit *Toutes les femmes sauf une*, Maria Pourchet revient avec *Les impatientes*, un roman cette fois pour tracer toute en finesse et non sans humour la trajectoire sociale ascendante de Reine, trentenaire parisienne, qui s'efforce de briser les plafonds de verre.

C'est une auteure discrète qui est en train de tout bousculer sur son passage. Maria Pourchet, par ailleurs sociologue, a réussi en cinq romans à imposer sa voix dans le paysage littéraire par sa manière totalement originale de traiter des questions qui traversent notre environnement. Notamment, celle de la place des femmes dans notre société. A ce titre, *Les impatientes*, son dernier roman qui paraît en ce mois de janvier chez Gallimard, semble concentrer plusieurs caractéristiques de ses livres précédents, pour les dépasser.

*Les impatientes* raconte la trajectoire d'une jeune femme, Reine. Parisienne, la trentaine surdiplômée, Reine démarre un nouveau job, où il lui faudra à chaque instant incarner impitoyablement la wonder woman du XXIème siècle, si elle ne veut pas rester pour l'éternité sous la coupe de sa supérieure, Elisabeth, impeccable et goguenarde. Pas de problème pour Reine, bête à concours depuis toujours. Mais elle s'aperçoit qu'elle n'en a pas envie, que le job est inepte et qu'elle perd son temps. Qu'à cela ne tienne, elle décide de lancer sa propre entreprise, un lieu nommé Etat Sauvage, à la fois spa, bar à santé, espace beauté d'un nouveau genre qui va enflammer les parisiens à haut potentiel budgétaire. « *Un lieu pluriel où venir apprécier la proposition d'architecture intérieure déjà, et ensuite se faire du bien. Non pas consommer mais évoluer. Poursuivre une expérience esthétique, sensorielle, voire spirituelle. Sans quoi ça s'appellerait dépenser et ça, c'est terminé, les gens n'en veulent plus* ». Et sur le moment ça marche. Reine fait la une des magazines féminins et des émissions de télé, comme toute cheffe d'entreprise un tant soit peu glamour.

Autour, Maria Pourchet a disposé les proches et les moins proches de Reine, comme autant de pièces d'un puzzle parfait. Le mari, avocat fiscaliste rencontré pendant leurs études. Issu d'un milieu bourgeois, le calme et raisonnable Pierre sera vite dépassé par les événements. Etienne, le copain de toujours. Reine et lui étaient au collège ensemble dans la ville de province où ils ont grandi. Reine appartenait à la classe moyenne, Etienne à un milieu très modeste. Il a grimpé les échelons un à un, pur produit de la méritocratie, capable d'ingérer les codes et les règles mieux que personne. Cultivé, surdoué et virtuose, Etienne se rêve un grand destin. Mais tout ce que font Reine et Etienne, ils le réussissent d'une certaine manière ensemble, de concert, en s'épaulant dans ce Paris où ils évoluent tant bien que mal au milieu d'une caste qui, au départ, leur était étrangère. Mais il y a aussi les personnages qui pour être secondaires ne sont pas moins importants. Cyril Diamant-Du Trevic, le fils de famille flambeur. Les investisseurs de Warm Capital. Ou encore Julius, l'assistant de Reine, comédien de formation.

Une fois le décor mis en place, le jeu de massacre peut commencer.

À l'humour, Maria Pourchet ajoute de la profondeur, et un portrait très précis du monde de l'entrepreneuriat.

Maria Pourchet distille mille embûches sur le chemin de Reine, et rien n'échappe à son regard de sociologue. Par sa faculté à camper une femme d'aujourd'hui en prise au monde du travail, on pense à son premier roman, *Avancer* (2012), qui mettait en scène une universitaire au chômage contrainte de mener une enquête absurde auprès des utilisateurs de vélib. Dans sa façon de décortiquer les mécanismes de la classe dominante, on



[Visualiser l'article](#)

retrouve quelque chose déjà présent dans son roman *Rome en un jour* (2013), où elle analysait les faits et gestes d'un couple et de leurs amis au cours d'une soirée mondaine ratée. Dans sa façon de scruter tous les obstacles, symboliques ou réels, qu'une femme trouve sur son chemin au cours de sa vie, et qui constituent une longue chaîne d'obligations et de violences, en partie infligées par les mères elles-mêmes, *Les impatientes* est à rapprocher de son récent livre publié cet automne, *Toutes les femmes sauf une* (Fayard), monologue puissant qu'une jeune accouchée adresse à sa fille. La transmission, la nécessité pour une femme de briser les chaînes de sa lignée est un sujet abordé en marge de ce nouveau travail, à travers les relations que Reine entretient avec sa mère. Et dans le secret que porte Reine, le souvenir douloureux d'une sœur handicapée disparue trop tôt, on peut lire la souffrance qu'on devinait dans *Champion* (Gallimard 2015) où un jeune homme était contraint par un psychiatre à raconter sa vie, et préférait l'inventer.

Ici, à l'humour, au sens de la formule et de la situation judicieusement analysée, Pourchet ajoute de la profondeur, et un portrait très précis du monde de l'entrepreneuriat. La romancière nous jette dans les couloirs de la finance, de l'industrie et du commerce, nous fait rencontrer des business angels et des hommes d'affaires, aux côtés de son héroïne qui doit affronter le sexisme mais aussi et avant tout se remettre en question, abandonner certains automatismes et apprendre à se faire confiance. Pourchet connaît très bien le sujet. En 2013, pour son étude intitulée « *Les hauts dirigeants au féminin : prendre le pouvoir sur soi* », elle avait interrogé trente-six femmes occupant des postes à haute responsabilité, pour qu'elles lui parlent de leur expérience. Et à la fin des *Impatientes*, l'auteure précise dans une note : « *Cette œuvre de fiction est inspirée des résultats d'enquêtes menées par l'Observatoire des gouvernances et des hauts dirigeants* » et décrit son livre comme une « *transposition dans le champ littéraire de travaux d'ordre sociologique* ».

Il arrive que des romanciers se saisissent de faits ou même de grandes questions de société pour les traiter de façon romanesque, mais le résultat n'est pas toujours du meilleur effet. C'est le problème de ces livres qui laissent voir leurs coutures, romans tellement porteurs d'un message dès la première page qu'ils ont lassé le lecteur dès la deuxième. Romans qui alignent sagement des scènes démonstratives, où l'on devine à l'accumulation des termes techniques que l'écrivain veut absolument qu'on remarque que oui, il s'est bien documenté. Ces mêmes écrivains semblent oublier ce qui fait les qualités d'un bon roman : un texte où vous ne savez pas où son auteur vous mène, un texte dont les personnages vous habitent, un texte auquel vous pensez durant des jours et des jours, un rythme et une écriture, en deux mots une œuvre littéraire digne de ce nom. Maria Pourchet a le talent de nous entraîner dans un roman palpitant, drôle, parfois même pastiche amusé d'une comédie romantique avec l'apparition d'un beau marin prénommé Marin, et pourtant ancré dans la réalité : le destin de Reine est emblématique des femmes qui veulent briser le plafond de verre limitant leur créativité et leur soif d'entreprendre.

Pourchet semble condenser nombre de questions qui ont agité la littérature française ces dernières décennies.

Mais c'est son traitement littéraire qui constitue la véritable réussite de ce texte. Pourchet construit un roman qu'on ne lâche pas, évite les lourdeurs du didactisme tout en proposant une lecture politique et féministe du fonctionnement de la société d'aujourd'hui, crée des personnages de fiction et pourtant crédibles, et se paie le luxe d'innover. Pourchet semble condenser nombre de questions qui ont agité la littérature française ces dernières décennies, et notamment la place du lecteur, du narrateur et de l'auteur. La romancière a une façon bien à elle de faire entrer le lecteur dans sa fiction, et de le déstabiliser. Ainsi use-t-elle parfois d'un « on », qui peut englober le narrateur et le lecteur – ainsi la description du lycée qu'a fréquenté Reine : « *On peut imaginer ici, avant 68, des élèves en rangs, en blouse, on leur dit tu, on leur promet le service militaire. On peut souffler, nous sommes en 1999 et c'est le bordel* », comme si on regardait ensemble et de l'extérieur le roman, alors que d'autres fois ce « on » est Reine elle-même : « *On vide ses placards, on nettoie ses tiroirs de commode* ». D'autres fois, le narrateur nous place au contraire cœur de l'action, usant d'un « vous » qui





[Visualiser l'article](#)

investit tel ou tel personnage. « *Vous êtes Etienne. Il est 6h16 pour vous aussi et alors* » . Quelques pages plus loin : « *Vous êtes Elisabeth* ». Ou encore : « *Au 2 rue Vivienne, vous êtes Pierre. Vous profitez du canapé chesterfield qui chaque jour ravive votre fierté : vous avez su l'imposer ici, quand votre compagne, hermétique au charme britannique, freinait des quatre fers* » .

Et alors qu'on imagine ses personnages comme des personnes et que tout est fait pour que l'illusion soit parfaite, Maria Pourchet nous rappelle régulièrement que ce sont des êtres de papier, comme elle voulait les tenir à distance, et nous faire constamment réfléchir à leur statut, et au sien propre, elle qui mène le roman comme elle l'entend : « *Passons vite sur l'entrevue rue de Lisbonne, avec l'héritier Dubosc qui dira non* ». Car la distance est peut-être le maître mot de l'art de Pourchet, qui toujours en joue pour ménager ses effets. Cette distance est ainsi maintenue par une façon très particulière de conjuguer les verbes. Alors que parfois l'action est au présent, en train de se dérouler, à d'autres moments elle est au passé, et on l'examine après coup, et Pourchet peut aussi user du futur à l'intérieur d'un passé pour rappeler que le narrateur ou la narratrice connaît la suite d'une histoire qui nous échappe encore au moment où nous la lisons : « *La sécurité témoignera l'avoir foutu dehors hier soir* » , troublant d'ailleurs le statut du narrateur/auteur.

Tout en écrivant un texte porteur d'un message hautement politique, Maria Pourchet nous rappelle que nous sommes dans la littérature.

Mais les cartes sont constamment rebattues, et la distance toujours rappelée. Souvent, les scènes semblent analysées de l'extérieur, comme si le narrateur nous décrivait une photo et nous invitait à la décrypter. Une façon d'inviter le lecteur à participer au processus romanesque, extrêmement intéressante. « *On suppose que You Invest n'est pas contre une association, à voir le sourire qui fend d'abord la face de Reine* ». D'autres discrètes incongruités et trouvailles stylistiques attirent l'œil. « *La voici sur la jetée du Conquet à s'étonner qu'il fasse beau. Au près d'elle Marin, regard inquiet, braqué sur la sortie du port. Au près d'eux deux, trois personnages dont on se fout, qui font tapisserie* ». Ou encore : « *Vous en pensez quoi de l'autre ? ..... C'est exactement ça* ». Ainsi, tout en écrivant un texte porteur d'un message hautement politique, qui nous permet de découvrir les forces qui sous-tendent les milieux économiques, Maria Pourchet nous rappelle que nous sommes dans la littérature, et semble prendre un plaisir jubilatoire à écrire. Car l'humour, voire la cocasserie, présents dans les livres précédents de l'auteure, surgissent ici à chaque page, dans les dialogues des personnages, l'absurdité de certaines situations, les surprises qu'elle nous ménage. Mais aussi et surtout dans son analyse du langage.

Car la langue est la grande affaire de Maria Pourchet. Plus que la situation où Reine se retrouve, ce sont les différents discours qu'elle doit assimiler, ou combattre, qui sont mis en scène. Ainsi la romancière et sociologue nous montre comment le capitalisme a créé sa propre langue, « *cette langue baroque faite de phrase nominales, de vulgarités, de grammaire parfaite s'il le faut, d'anglicismes, de noms, d'onomatopées, de scores de tennis, de politesses, de métaphores animalières, de doigt sur les lèvres, de références à Warhol, d'ironie, de démonstrations mathématiques comme autant de figures de style, d'invitations à se faire enculer, de références à Confucius. De oui sans effets, de non sans appel* ».

Ce qui, là encore, ne l'empêche pas de s'amuser et de discrètes allusions à de récents discours politiques parsèment le livre, pour mieux les retourner dans leur absurdité : « *Que font-ils de leur pognon ?* » .

salon-litteraire.linternaute.com

Pays : France

Dynamisme : 6



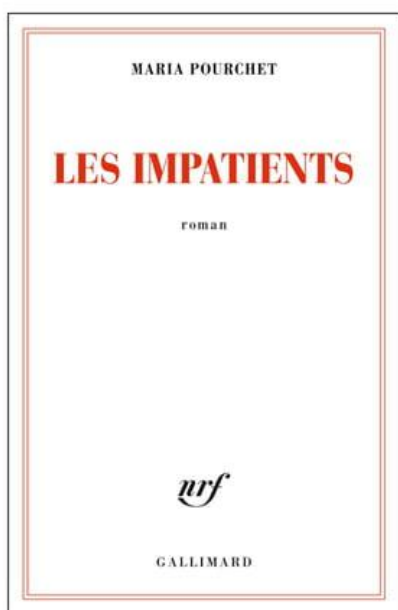
Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

## Toujours plus vite, mais après ?

Ecrivains et auteurs Maria Pourchet

Editeur Gallimard



Voilà donc l'anti-*Cercle*, le côté pile de la même pièce littéraire dont Yannick Haenel avait, il y a dix ans, gravé la première face. L'histoire d'un homme qui part au bureau, un matin, mais ne descend pas à la station de métro, il continue, va errer avec Homère en poche et se laisser porter de Berlin à Varsovie puis Prague pour découvrir l'existence absolue... Une quête de sens qui foudroie tout être normalement constitué dès lors qu'il stoppe sa course à l'échalote et réfléchit deux secondes sur l'étendue du désastre : sa vie n'est que performances (professionnelle, salariale, sexuelle...) dans le déni d'une approche spirituelle qui aurait peut-être une chance de panser les maux qui gangrènent nos cervelles brûlées par l'ère digitale.

C'est ce qui va arriver à notre héroïne, Reine, qui a oublié de vivre entre deux grandes écoles et une carrière de *manager* déjà bien remplie à trente ans à peine, un mari alpagué sur les bancs d'HEC (ancien prof, ça fait cliché mais bon, elle n'a pas eu le temps de), une sœur disparue, des parents haut-perchés, un ami d'enfance qui piaffe d'être P-DG à la place du P-DG, un nouveau poste chez le numéro un mondial du luxe, des réunions, des projets, des... Mais pour aller où ? Faire quoi de sa vie ?

Tout ça pour ça ?

Voilà une femme libre, autonome, en prise avec son époque mais aller au-delà, comme un projectile, aller au bout, être pressée, impatiente comme Lili, l'héroïne de Catherine Poulain (*Le grand marin*) impose un arrêt aussi brutal que le sprint du départ. Cent mètres convertis en marathon, tout le monde ne peut pas tenir le rythme. Surtout quand un mal des montagnes s'invite dans un ascenseur panoramique et que le chevalier



salon-litteraire.linternaute.com

Pays : France  
Dynamisme : 6

Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

servant qui assistera au naufrage fait chavirer votre cœur. L'eau de rose n'ayant pas sa place ici, Reine chasse l'idée avant même qu'elle ne naisse. Mais c'est mal connaître Cupidon.

(Dé)Filant à la vitesse de la lumière, les scènes se succèdent où les personnages surgissent, frappent, dégringolent, jouent, s'enfoncent, débutent, s'enfuient, construisent, provoquent, s'emballent, désarment, pour finalement... s'arrêter. C'est une histoire ordinaire narrée d'une manière extraordinaire, c'est en cela que ce livre est incontournable. Au-delà d'un humour ravageur il y a le style et la construction qui vous emportent : une seule vague sur laquelle vous surferez jusqu'au terme du récit.

Vous vous glisserez alors subrepticement dans la peau des personnages par la magie de la technique que Maria Pourchet a mise en œuvre :

*Vous êtes Elisabeth. [...] Vous êtes pas mal dans votre genre, athlétique et méditerranéen. Vous envoyez dit-on, vous êtes un phénomène, dit-on. Oui, on dit beaucoup de choses, trop.*

*Vous êtes Etienne. Il est 6h16 pour vous aussi et alors. L'exécutif n'appartient pas à ceux qui se lève à 8 heures et, habillé, rasé, vos mains délicieusement sèches, vous répétez dans la glace un truc à assommer le type de RFI, dans deux heures en direct.*

*C'est un Pierre de nouveau absorbé par la lecture qu'on retrouve sur le canapé chesterfield dont on va devoir se débarrasser. C'est vrai qu'il prend toute la place.*

*Vous dirigez Warm Capital, vous êtes Simon. Votre sec associé, Raphaël, vous toise, c'est vrai, de dix centimètres. Si vous saviez que pour ces dix centimètres et peut-être un début de ceinture abdominale on vous distingue de Raphaël par le terme de « rond » vous seriez au désespoir.*

Il y a du Jean Dutourd dans ces saillies sociétales, remarquez rien là de bien étrange quand on connaît le cursus de l'auteure – docteure en sciences sociales – ; et cet humour décalé, précis, jouissif, mordant, on le doit aussi à l'enfance de Maria Pourchet, un climat difficile où elle apprit avec ses frères la pratique de la dérision pour oublier le présent...

Cela nous donnera-t-il une future académicienne ? L'avenir le dira, mais pour l'heure il est urgent de savourer ce met délicat d'intelligence raffinée et d'observation pimentée pour digérer des affres des Fêtes et mordre à pleines dents dans l'agenda 2019 qui déjà se noircit et ainsi sauver quelques heures de plaisir fou dans une lecture cheveux au vent !

Maria Pourchet, *Les Impatients*, Gallimard, janvier 2019, 190 p. – 17,50 €

**Lire les premières pages**

**Paris Première****Emission : Ça balance à Paris**

## Résumé :

Livre - Le livre intitulé "Âmes - Histoire de la souffrance I", de Tristan Garcia, paru aux éditions Gallimard, dans la collection Blanche, est présenté. L'auteur a annoncé que c'est le premier tome d'une trilogie. L'ouvrage de la sociologue Maria Pourchet, intitulé "Les impatients", également paru chez Gallimard, dans la collection Blanche, est aussi évoqué. Ce livre propose "toute une galerie de personnages qui sont tous très fins".



**Paris Première**

**Emission : Ça balance à Paris**

Résumé :

Ça balance des tweets - Des avis sur différentes oeuvres sont présentés dans l'émission. Un tweet sur le livre de Maria Pourchet intitulé "Les impatients", paru aux éditions Gallimard, est diffusé.



## Ce que pensent les millennials au pouvoir

**MANAGEMENT** Comment raisonnent les start-uppers et jeunes managers ? L'Observatoire de la gouvernance et des hauts dirigeants livre ses analyses en avant-première au JDD

« Reine entre 0 et 4 heures du matin apprend le russe au gré de bandes VHS élimées [...]. Pour le plaisir ? Pour plus tard, pour se faire remarquer exactement, avoir du travail quand on en donnera plus. Les parents de Reine sont catégoriques, plus tard, ce sera la guerre, l'envol du prix du baril, la moitié de la France dans la rue. » Tiré du dernier roman de Maria Pourchet (*Les Impatients*, Gallimard), qui vient de paraître, cet extrait met en scène les affres et ambitions des jeunes dirigeants issus de la génération Y, les fameux millennials. Pour une fois, le dernier rapport de l'Observatoire des gouvernances et des hauts dirigeants créé par la recruteuse Brigitte Lemerrier prend la forme d'une « fiction documentaire ». « Les spécificités identitaires de la trentaine de membres de ce groupe d'âge – les 40-30 ans – étaient telles qu'un autre traitement aurait écrasé leurs personnalités et leurs signaux faibles », justifie la romancière et sociologue. C'est donc autour de Reine, héroïne au caractère bien trempé, que gravitent ces talents prêts à tout. « Cette enquête répond notamment au besoin de comprendre les managers de cette génération et de donner des clés aux dirigeants qui les recrutent et ont souvent du mal à les retenir », poursuit Brigitte Lemerrier, du cabinet de recrutement de hauts dirigeants NB Lemerrier.

### Brûler les étapes et recommencer

Issue de leur génération, l'enquêtrice dit avoir découvert un groupe viscéralement impatient. « Ils partagent l'idée qu'il faut lever les freins et les conditionnements », souligne-t-elle. Cet empressement va jusqu'à antagoniser les relations entre eux, les quadras, nés dans les années 1970, se vivant comme une génération relais avec une espérance de pouvoir de dix ans, déjà poussée vers la sortie par les Y trentenaires. Conditionnés par une technologie qui produit interconnexion en continu et ubiquité visuelle, ils sont adeptes des cycles courts et n'ont pas de patience pour les phases de croissance. Une carrière est faite de progressions expresses ou de ruptures.

### Réussir pour vibrer, échouer pour progresser

Leurs aînés gravissaient les paliers par envie de dépassement social. Pas eux. C'est la peur de l'ennui et l'envie de jouer, de vibrer, qui les animent. « Je n'ai jamais autant entendu le mot "kiffer" que durant ces entretiens », réagit Maria Pourchet. Ils aiment monter un truc, en espèrent un succès mais tant pis si cela se termine en échec. » La quête d'expériences conditionne les trajectoires des start-uppers comme des jeunes dirigeants en entreprise. Sans surprise, leur héros patronal reste le plus rebelle des entrepreneurs de la Silicon Valley, Steve Jobs, fondateur de Apple.

### Déjouer les codes et faire de l'argent

Peu impressionnés par les figures patronales, ils ont du mal à se conformer aux codes du pouvoir. « J'ai eu l'impression qu'ils ne veulent s'embarasser de rien, avance Brigitte Lemerrier. Leur envie de liberté prime sur tout. » Ils imposent leur langage, leur code vestimentaire et leur protocole. Fini les réunions interminables. Les réflexions collégiales commencent dans les bureaux et se terminent sur WhatsApp. Faire de l'argent rapidement est identitaire, surtout pour les trentenaires. La réussite matérielle devient le moyen pour s'autoriser une autre vie, un nouveau départ ou un autre pays. « Ils en parlent sans pudeur comme de l'air que l'on respire », ponctue Maria Pourchet.

### Cultiver l'ego et la transparence

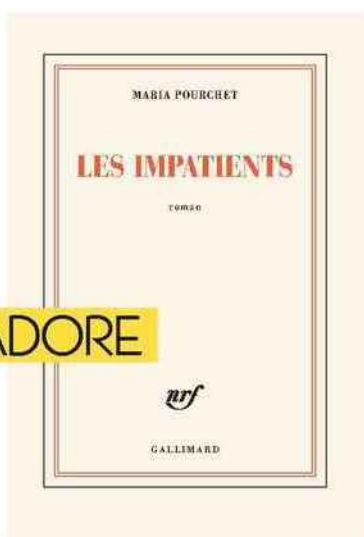
Produits de sociétés hédonistes et individualistes, élevés au selfie et sur Instagram, ils affichent un ego et un narcissisme en pleine forme. « Contrairement à leurs aînés, ils ont conscience de leur rareté et ne sont pas prêts à subir, pointe la romancière. Pour les garder, il faut les faire travailler en mode projet. » Et ils refusent les shows qui s'inspirent de la liturgie des politiques. « Pour eux, l'exemplarité se confond avec la transparence d'autant plus qu'elle fait gagner du temps », analyse-t-elle. Dans le même esprit, ils abordent la complexité de leurs tâches comme « un biotope à absorber » et privilégient le partage et la collégialité dans l'exercice du pouvoir pour être plus efficaces. Mais, pragmatiques, ils se soucient de mettre à jour leurs compétences pour... durer. ● B.B.



## livres

## Les Impatients

Maria Pourchet



La trentaine, avec derrière elle des années d'école de commerce, la fierté de ses parents, un mari bien sous tous rapports mais tellement raisonnable, pas d'enfant, Reine en a tout à coup marre du tailleur/escarpins, marre du salariat et de la hiérarchie dans l'entreprise. Pourquoi ne pas s'inventer un avenir professionnel plus exaltant ? Après tout, il suffit de s'en donner les moyens. Oser. Fastoche pour elle, qui a toujours eu bon partout. Ce qui n'était pas prévu à l'organigramme, c'est qu'elle va bêtement tomber amoureuse d'un type qui ne la regarde même pas. De quoi mariner dans la passion. Un livre écrit au pas de charge, ironique, brillantissime et assorti d'un regard percutant sur notre société. Vraiment jouissif. J.G.

**Gallimard 17,50 €.**

PAR DELPHINE APOU, AVEC MONA AYOULIN, JOËLLE GORON ET MARION RUDLOVE



## **France Culture**

### **Emission : Par les temps qui courent**

#### Résumé :

Deuxième partie - Maria Pourchet, auteure du livre "Les impatients" paru chez Gallimard, est l'invitée de l'émission. Itw de cette dernière. Elle explique la signification de l'état sauvage.





## **France Culture**

### **Emission : Par les temps qui courent**

#### Résumé :

Première partie - Maria Pourchet, auteure du livre "Les impatients" paru chez Gallimard, est l'invitée de l'émission. Itw de cette dernière. Elle présente son livre.



10

RENCONTRE  
Maria Pourchet,  
le sens de la repartie



Rencontre

**Maria Pourchet**

# Le sens de la repartie

Elle est scénariste, romancière et sociologue. Le premier métier, elle voulait l'exercer depuis l'enfance. Le deuxième, grâce à Romain Gary. Le dernier lui a permis pendant dix ans de gagner sa vie. Elle combine ces trois talents dans « Les Impatients »

RAPHAËLLE LEYRIS

**S**e pourrait-il que Maria Pourchet ait une homonyme, elle aussi écrivaine ? La question effleurerait les lecteurs qui l'auraient découverte avec la parution, en septembre, de l'estomaquant, intime et noir *Toutes les femmes sauf une* (Pauvert), et qui ouvriront *Les Impatients*, roman tout en drôlerie et en distance sur les jeunes premiers de cordée de l'époque. Ce cinquième livre ne surprendra en revanche pas ceux qui ont lu les

trois premières fictions éclatantes d'humour et de vivacité – *Avancer*, *Rome en un jour* et *Champion* (Gallimard, 2012, 2013 et 2015) – de cette auteure née en 1980, que son ironie piquante, sa fine observation des situations et des caractères, ont rapidement permis d'identifier comme un talent à suivre.

La possibilité de son propre «*dédoublément de la personnalité*», Maria Pourchet, la seule (grands yeux clairs, teint de rose, répliques prêtes à fuser), avoue dans un éclat de rire l'avoir elle-même envisagée en constatant

qu'elle était capable de retrouver sa veine comique après avoir écrit *Toutes les femmes sauf une*. Ce texte si frappant sur la maternité, la transmission et le langage, dont la narratrice, au lendemain de son accouchement, évoquait sa propre mère, et les phrases que celle-ci lui avait assénées en guise d'éducation à la soumission et à la haine de son genre, a été écrit dans «*l'urgence*». Ce que transcrivent ses phrases cadencées, où le français, pour la première fois, «*ne se fracasse pas sur l'ironie*» Un texte si



*casse pas sur l'ironie*». Un texte si nécessaire, dit-elle, qu'il lui fut un temps impossible d'écrire quoi que ce soit d'autre, «*y compris le moindre mail*», tant qu'elle ne l'avait pas terminé. «*Quand j'ai fini le premier jet de Toutes les femmes..., j'ai traversé un grand moment de désarroi: je ne savais pas ce qu'il allait rester de ma langue, de ma joie à écrire, de mon énergie après l'espèce de "grand nettoyage" qu'avait été ce texte.*»

Elle n'a pas mis longtemps avant de pouvoir constater que son rapport heureux, ludique, à la littérature («*ce lieu échappant à toutes les contraintes hors celles que l'on se donne*») n'avait pas été abîmé: il s'est écoulé «*moins de vingt-quatre heures*» entre les dernières corrections apportées à *Toutes les femmes...* et le début de l'écriture des *Impatients* – histoire qu'elle puisse rendre celui-ci dans les délais convenus avec Gallimard. Il est au moins une chose que les admirateurs de l'un retrouveront au fil du texte suivant, c'est la remarquable oreille de l'auteure.

Pendant un temps, la petite fille grandie dans les Vosges a répondu «*“Michelaudiard”, en un seul mot*», à quiconque l'interrogeait sur ce qu'elle voulait faire plus tard

Dans le premier, elle se traduit, entre autres, par sa sensibilité aux injonctions maternelles qu'elle liste («*Regarde où tu mets les pieds. Ne réclame pas. Ne te fais pas remarquer. Tu la vois, celle-là? Tu l'as pas volée. Ça t'apprendra*»). Dans le deuxième, par un sens épatant du dialogue – qui lui vaut depuis quelques années de travailler comme scénariste pour le cinéma et la télévision.

Dialoguiste, c'est du reste le métier dont a d'abord rêvé, enfant, Maria Pourchet. Elle se souvient du jour où, «*avant de savoir lire et écrire*», elle a vu son père regarder un film avec Gérard Depardieu et Patrick Dewaere. «*J'ai compris que c'était drôle, que ça fusait, et j'ai demandé à mon père si c'était un métier d'écrire ce que les gens disent. Il m'a répondu: "C'est un métier, c'est Michel Audiard."*» Pendant un temps, la petite fille, grandie dans les Vosges entre ce père directeur de lycée et une mère au foyer, a répondu «*“Michelaudiard”, en un seul mot*», à quiconque l'interrogeait sur ce qu'elle voulait faire plus tard. Avant de saisir que c'était «*écrivain*» qu'elle visait. «*Je ne mettais rien au-dessus*», dit celle qui n'a douté qu'à un moment de sa vocation: quand, à 18 ans, «*la perfection stylistique d'un Flaubert ou d'un Pierre Michon*» lui a fait penser qu'elle «*n'y arriverai[t] jamais*». Et puis, par hasard, elle est tombée, dans la voiture paternelle, sur *Les Enchanteurs*, de Romain Gary (Gallimard, 1973) – auquel *Champion*



rend un superbe hommage: *« D'une part, il me dit que la réalité est un détail, ce qui est une libération dans un contexte familial compliqué. D'autre part, dans ce traité sur le miracle de la fiction, je découvre ce qu'il fait avec le français, l'extraordinaire plasticité de celui-ci, et je me dis que si c'est possible, alors, oui, je vais pouvoir écrire. »*

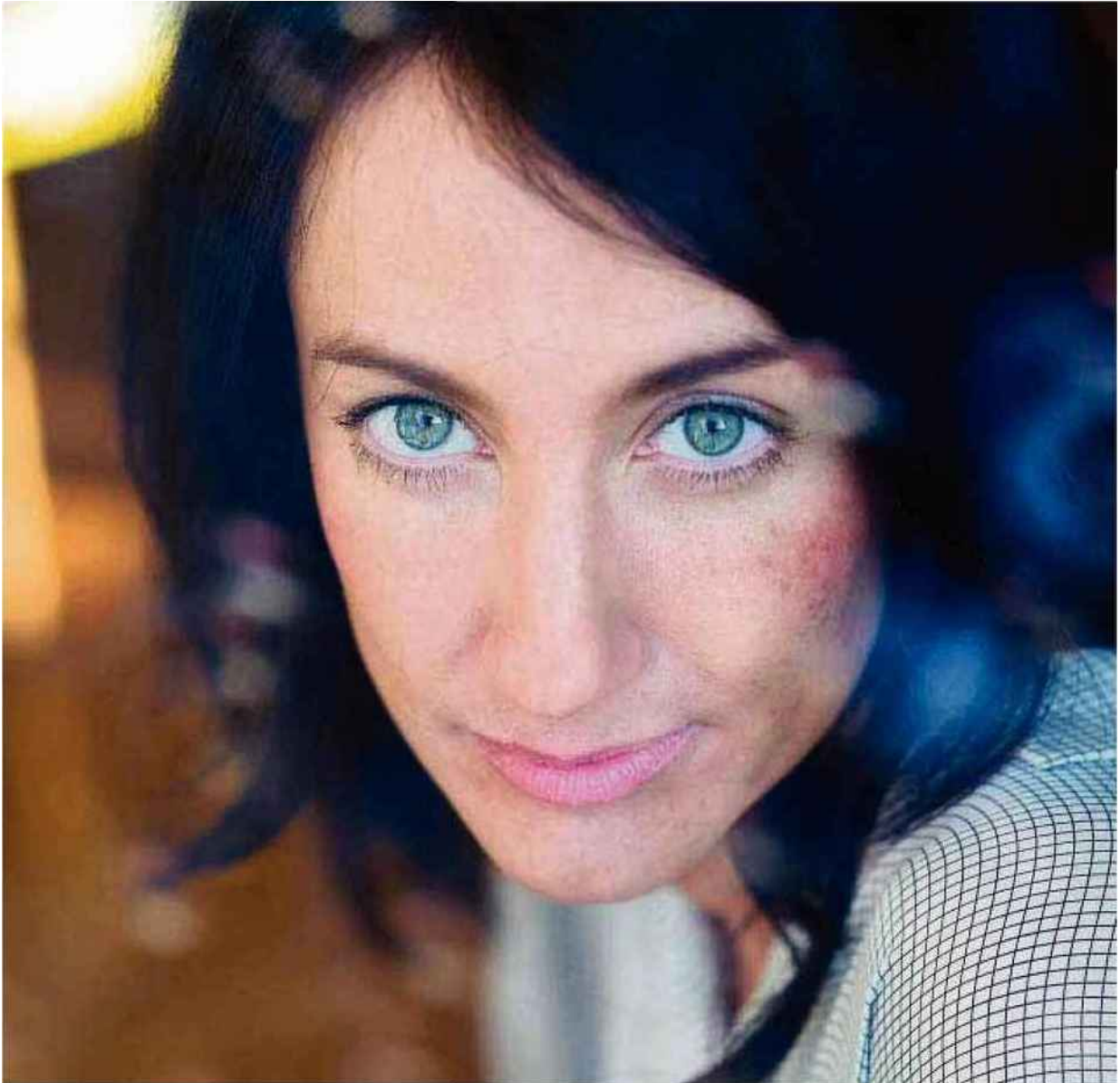
A la même époque, l'élève rebelle s'interroge sur son orientation professionnelle. Elle est hantée depuis des années par une phrase que lui a jetée un adulte: *« Écrivain? Mais c'est pas un métier, il y en a plein sous les ponts »*: *« A cause de ça, la seule chose qui m'intéressait était de trouver un métier qui me permette d'écrire à côté. »* Elle se tourne vers des études de socio-

logie, qui la mènent jusqu'à une thèse – sur les écrivains à la télévision. Le dégoût que lui inspire le milieu du conseil, où elle fait ses premiers pas en entreprise, la pousse à écrire son premier roman pour « avancer » enfin, comme le titre l'annonce, et *« réveiller la joie »* en elle à travers la création d'un personnage. Elle obtient ensuite le statut de maître de conférences, qu'elle garde... *« deux semaines »*: au moment d'accepter son poste à Paris-X-Nanterre en 2012, elle clique sur une mauvaise case, sans retour possible. *« Un thérapeute m'a alors rappelé le statut psychanalytique de l'acte manqué: c'est une décision. J'avais littéralement repris la main sur ma vie. »* Pour ne pas la perdre, elle écrit son deuxième roman, dans les cent

jours (et nuits) que lui laissent ses droits au chômage.

Depuis, elle travaille encore ponctuellement comme sociologue pour l'Observatoire des gouvernances et des hauts dirigeants. C'est d'une étude menée dans ce cadre, auprès d'entrepreneurs à succès âgés de 30 à 40 ans, qu'est né *Les Impatients*, transposition romanesque de ses observations, choix de contourner la *« sécheresse »* et la *« trop grande rationalisation »* de la sociologie, de refuser *« sa langue qui, aujourd'hui, me blesse »*, dit Maria Pourchet, pour dire le vrai à travers le roman, *« territoire de l'entre-deux, de l'allusion du second degré, de l'hypothèse »*. Un territoire infini, dans lequel elle est bien décidée à se frayer un chemin unique. ■





HANNAH ASSOULINE/OPALE/LEEMAGE



# Rencontre

## Leurs dents rayent le parquet

ÇA COMMENCE dans un lycée privé de province, où se sont rencontrés, adolescents, Reine et Etienne : « *On peut imaginer ici, avant 68, des élèves en rangs, en blouse, on leur dit tu, on leur promet le service militaire. On peut souffler, nous sommes en 1999 et c'est le bordel.* » De ce ton-là, légèrement goguenard, drôlement joueur, ne va jamais se départir la narration des *Impatients*, retraçant les aventures entrepreneuriales de Reine. Dix-huit ans après la scène inaugurale, la diplômée d'HEC et d'Harvard plaque son avenir tout tracé dans

une grande tour de la Défense pour créer sa boîte, tandis qu'Etienne, l'énarque, attend que son immense valeur soit récompensée par un maroquin. Plus encore que les péripéties de leurs trajectoires et les portraits fort bien vus des personnages (racontant l'époque et ses élites millennials), c'est le récit au galop, crépitant de trouvailles, d'humour et de liberté, qui accroche le lecteur à ce roman balzacien tendance 2.0. ■ R. L.

**LES IMPATIENTS,**  
**de Maria Pourchet,**  
**Gallimard, 192 p., 17,50 €.**





Livres

## Des femmes sous influence

Les liens entre pouvoir et libido sont mis à jour à travers deux puissants portraits de femmes, l'une compagne d'un futur président de la République et l'autre jeune battante mue par un irrésistible désir de réussite. Par Gilles Chenaille



Dans *Première dame*, Marie est mère de quatre enfants et mariée à Paul, un politicien qui se présente à l'élection présidentielle, avec le tsunami que cela va entraîner pour leur famille et leur couple. Le train-train va dérailler. Dans *Les impatientes*, Reine, 32 ans, sortie de HEC et de Harvard, se prive de tous les plaisirs pour réussir, use de son culot et de son brio pour brûler les étapes dans une grande entreprise de cosmétiques après avoir sévi dans d'autres grosses entreprises où elle a excellé.

L'amour et le désir, pour elle, ne sont pas une priorité. Croit-elle.

### Il leur faut de l'amour

Pour l'auteure de *Première dame*, Caroline Lunoir, le déclic est venu de la dernière campagne présidentielle : « J'ai mixé plusieurs premières dames dont Cécilia Sarkozy et Valérie Trierweiler pour créer le personnage, mais c'est surtout en voyant le déluge qui s'est abattu sur Pénélope Fillon que j'ai eu l'idée d'écrire ce livre. Notamment l'affrontement à la télé entre Christine Angot et François Fillon, disant que son épouse était harcelée et qu'il craignait pour sa vie. Je me suis demandé ce que ressentait cette femme prise dans la tourmente ». Dans le roman, c'est aussi une femme trompée, mais son mari gagne et elle ne le quittera pas tout de suite. La magie du pouvoir panse bien des plaies.

*Les impatientes*, pour Maria Pourchet, « C'est cette génération pressée d'entrepreneurs de 30-35 ans qui veulent vivre plusieurs vies en une seule et pensent que tout est possible. Ils connaissent parfaitement les codes, mais n'hésitent pas à les casser ». Des clones d'Emmanuel

Macron ? « Oui, d'une certaine manière, même si arrivé au pouvoir, lui a dû devenir plus patient ». Car les impatientes zappent. Mais comme dans le cas de Marie, l'affect – qu'ils écartent par manque de temps – les rattrape. « Leur libido s'investit dans la réussite dont elle est le moteur inconscient, mais si l'amour tarde trop, c'est trop dur. Surtout pour les femmes. Marie ne veut pas de réussite puante ! »

Journal intime d'une première dame maîtrisant un drame personnel autant que les apparences, et chronique effrénée autant qu'ironique d'une ambitieuse apprenant que c'est sur soi-même que le pouvoir est intéressant. Dans les deux cas, pouvoir professionnel ou pouvoir politique provoquent une forme d'excitation, d'« adrénaline » selon Caroline Lunoir ou de « dopamine » pour Maria Pourchet. Un pari suprême, une course où l'on se lance corps et âme. Mais on ne peut priver longtemps le corps ou le cœur de leur dû : à eux aussi, il leur faut de l'amour, et pas seulement celui des foules ou des clients de l'entreprise où l'on fait des étincelles : prière de s'enflammer également pour autre chose.

*Première dame* de Caroline Lunoir, éd. Actes Sud, 18 €.

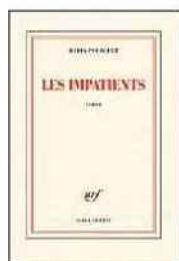
*Les impatientes* de Maria Pourchet, éd. Gallimard, 17,50 €.

Sélectionnés pour le prix du roman Marie Claire 2019.





## Livres



### LES IMPATIENTS

de Maria Pourchet (Gallimard)

Pourquoi Reine est-elle aussi impatiente de vivre ? Diplômée de HEC, un caractère de feu et un visage à se damner, la jeune femme a tout pour elle. Pourtant, jamais satisfaite, elle cherche toujours de nouveaux défis. Après une brève expérience dans le salariat, alors qu'elle s'ennuie déjà avec son mari, Pierre, elle décide de créer son entreprise en s'entourant d'investisseurs avides de profits rapides... Dans ce roman à la plume vive et singulière, l'auteure de *Toutes les femmes sauf une* dissèque avec ironie et grâce les travers d'une société trop pressée. Un miroir envoûtant. H. R.



10 février 2019

ROMAN CONTEMPORAIN

## Les Impatients – Maria Pourchet

10 février 2019aufildeslivres



***Les Impatients – Maria Pourchet***

*Editions Gallimard – 17 Janvier 2019*



*Je remercie les Editions Gallimard pour cette lecture.*

### ***Résumé***

À trente-deux ans, pas d'enfants mais beaucoup de diplômes, Reine, fraîchement débauchée d'un poste opérationnel, en occupe déjà un autre. Mais voici qu'elle se lasse – ou se réveille – et, des sentiers battus de la réussite, décampe. Laissant sur place le salariat, les escarpins, la fierté de ses parents. La voilà libre de s'inventer un avenir.

À ses côtés, un triomphe de la République, Étienne. Parti de la classe ouvrière, recalibré dans une fabrique d'élites, il trépigne sous les ordres d'un PDG increvable, certain qu'à sa place il ferait beaucoup mieux. Et puis Pierre, un mari raisonnable. Et bientôt Marin, une passion trouvée au bon moment – ou au pire, tout dépend de ce qu'on attend de l'amour. Dans cette radiographie d'une époque et d'un milieu, on retrouve l'écriture vive de Maria Pourchet ainsi que son talent d'ironiste, tempéré, pour cette romance, par une vraie tendresse.

### ***Mon Avis***

Pourquoi n'avais-je encore jamais lu Maria Pourchet ? Franchement je m'interroge ! Sa plume est tellement addictive. **Vive, percutante, entraînant – décapante.**

**J'ai été totalement happée par ce roman.** J'ai beaucoup ri ou souri tout en étant bluffée par la portée du sujet.

Reine est dynamique, cultivée et diplômée. Son job semble à la hauteur de ses attentes, épanouissant et valorisant, son mec quasi parfait, son meilleur ami impeccable.

Pourtant.

Pourtant, la vie file sans que l'on n'accorde un regard sur les autres, le couple se délite, la fatigue s'accumule, l'envie s'étiolle. **Seule la réussite prévaut, nourrie d'une pression sociale intense. Réussir. Réussir à tout prix.** Exister. Panser les blessures. Comblent les vides.

Alors tout va bien dans le meilleur des mondes.

**Maria Pourchet explore cette contemporanéité. L'importance de l'image** (pique aux réseaux sociaux), **la nécessité d'accomplir**, vite, toujours plus vite, dans une **immédiateté délétère.**

Reine est agaçante. Reine est attachante. Pleine de ses failles qu'elle camoufle. Femme active et ambitieuse dans un monde d'hommes, essayant les propos déplacés, les séductions oiseuses. S'oubliant.

**Ce roman est une claque.**

Une pensée sur la vie et sur l'essentiel. Sur ce que l'on croit et tous les possibles.

**Une écriture à la fois tendre et caustique.**

**Un coup de cœur.**

<https://aufildeslivresblogethroniques.wordpress.com/2019/02/10/les-impatients-maria-pourchet/>





11 février 2019

AUTEURS RENCONTRES

## Rencontre Maria Pourchet

11 février 2019 aufildeslivres

Rencontre Maria Pourchet



**Maria Pourchet** est une romancière française née en 1980. Elle a publié dans la collection Blanche des Editions Gallimard *Avancer* (2012), *Rome en un jour* (2013), *Champion* (2015) et aux Editions Pauvert *Toutes les femmes sauf une* (2018).

Son dernier roman *Les impatientes* est paru chez Gallimard en janvier 2019.

Maria Pourchet a accepté de répondre à mes questions.



**AFDL :** *Bonjour Maria. Je vous remercie infiniment d'avoir accepté de répondre à mes questions. Qui êtes- vous Maria Pourchet ?*

**Maria :** *J'aime par-dessus tout et en vrac : la ville, le silence, les tables de 6 ou 8 , oublier l'heure et quel jour on est, commencer un roman, la forêt, l'argent qui tombe du ciel, être amoureuse, dormir, l'Italie, boire du vin (du Sud) dans des verres très*

*très fins, relire les Echenoz des années 80, les illusions, les hommes de ma vie, ranger un placard et nettoyer les nids de serpents, relire les Djian des années 80, constater que j'ai le temps pour ça, relire Flaubert. Ce n'est pas forcément mon quotidien ...Pas sûre que cela dessine une personnalité .... mais au moins un parfum.*

**AFDL : Écrire, qu'est-ce que cela représente pour vous ?**

***Maria** : Ma liberté. Enfant, j'imaginai qu'écrire c'était avoir son propre cheval. Evidemment ailé. C'est presque ça. Souvent ça. Je parle de l'écriture des romans, pas du reste.*

**AFDL : Depuis quand écrivez-vous ?**

***Maria** : J'ai écrit mon premier roman à 30 ans. Auparavant je lisais.*

**AFDL : Quand trouvez-vous le temps d'écrire ?**

***Maria** : J'écris en permanence. Je gagne ma vie comme ça. Si vous parlez spécifiquement du temps d'écrire des romans, pour le moment je ne le trouve plus. Je parviens à l'arracher... à raison d'un ou deux mois par an. Davantage les bonnes années.*

**AFDL : Quelles sont vos sources d'inspiration ?**

***Maria** : Les autres. La vie des autres. Et mes propres chocs. Mon passé.*

**AFDL : Comment votre dernier roman est-il né ?**

***Maria** : C'est particulier. Il s'agit de la restitution de résultats d'enquête. Il est donc né de la rencontre avec plusieurs dizaines de personnes, appartenant au milieu dont je parle (les jeunes dirigeants). Mais d'ordinaire mes romans naissent d'un signe, arrivent par le monde furtif : une image qui persiste plus de 4 secondes à la rétine, une phrase entendue dans une chanson française, un bout de témoignage à la radio, un visage ...*

**AFDL : Avez-vous un petit rituel d'écriture ?**

***Maria** : Pas vraiment. Le thé. L'isolement. Quitter la ville un moment.*

**AFDL : Avez-vous de nouveaux projets d'écriture ?**

***Maria** : Aucun. Je voudrais écrire de la poésie. Et aussi un crime de sang. Mais je rêve aussi d'une saga familiale. J'attends le signe pour me décider.*

**AFDL : Quelles seront vos trois prochaines lectures ?**



**Maria :** Sérotonine , Le vaurien de Marcel Aymé si j'arrive à mettre la main dessus. Et toute recommandation des amis de la revue « Décapage ».

**AFDL :** *Quels sont vos trois derniers livres « Coup de Cœur » ?*

**Maria :**

L'Amérique derrière moi de Erwan Desplanques. Lettre d'amour sobre, grave et amusée d'un fils à son père, d'un homme à un autre. C'est un texte viril et doux qui vous laisse quelque chose. Qui fait que l'on y revient.

Massif central, de Christian Oster. C'est l'histoire d'un homme qui cherche quelque part et qui pourrait trouver quelqu'un. Comme dans tous les Oster ou presque. Un homme se cherche des bonnes raisons de disparaître, et disparaître le mènera (peut-être) à de bonnes raisons de rester. Toujours dans cette langue parfaite d'Oster, magnétique, à la fois géométrique et végétale, presque pieuse dans son amour du français.

Leurs enfants après eux, de Nicolas Mathieu. Parce que c'est vrai ! C'est un choc littéraire, un grand livre et un p..... de romancier ! C'est ma fierté nationale, mon cocorico. Il me manquait moi, ce livre, avant d'exister.

**AFDL :** *Un dernier mot ?*

**Maria :** *Tout bien considéré, j'adore vieillir.*

<https://aufildeslivresblogethroniques.wordpress.com/2019/02/11/rencontre-maria-pourchet/>



## LES COUPS DE CŒUR DE LA RÉDAC



### L'histoire intime

La narratrice a dû quitter sa ville, ses amis et son quotidien pour un aller-simple direction Sète – une nouvelle vie dont elle ne sait pas trop quoi faire. Il y aura un avant, un après. L'avant, c'est « Elle » sur la photo pleine jeunesse, en noir et blanc, avec des tas d'avenirs droit devant. L'après c'est « Moi », paumée sur la plage.

**On aime** le destin singulier porté à l'universel, un humour qui vous arrache le cœur mais avec tendresse et élégance. « Pars, s'il le faut », de Marie-Ange Guillaume, éd. Le Passage, 17 €.



### Le thriller psychologique

Karen est l'épouse parfaite. Avec son mari, elle vit dans une banlieue cossue de New York. Mais quand elle est retrouvée dans un quartier malfamé, après un accident de voiture qui l'a laissée amnésique, le vernis se craquelle. Que

faisait-elle là ? A-t-elle réellement perdu la mémoire ou cache-t-elle un lourd secret ?

**On aime** le suspens, les non-dits, les retournements de situation : tous les ingrédients pour une lecture sous haute tension. « L'Étranger dans la maison », de Shari Lapena, éd. Presses de la Cité, 19,90 €.



### Le roman générationnel

Reine, 32 ans, est brillante, culottée et très ambitieuse. À fond dans sa course au pouvoir, elle crée une boîte de cosmétique luxueuse, ruant dans les brancards avec brio. L'amour ? Pas le temps. Sa

libido, elle l'investit dans son job, dopée par l'adrénaline de la réussite. Jusqu'à ce que le désir la rattrape...

**On aime** ce portrait de femme control freak qui finira par écouter son instinct. « Les Impatients », de Maria Pourchet, éd. Gallimard, 17,50 €.





**France 2**

**Emission : Dans quelle éta-gère**

Résumé :

Maria Pourchet, auteure du livre "Les impatientes", paru aux éditions Gallimard, est invitée dans l'émission. Itw de celle-ci. Elle résume son livre.



Selon une étude, les jeunes dirigeants ont des attentes très différentes de la génération précédente à l'égard de l'entreprise

## Les trentenaires secouent le capitalisme français

### *Impatience*

L'Observatoire de la gouvernance et des hauts dirigeants a demandé à la sociologue Maria Pourchet de scruter les attentes et les motivations des nouveaux dirigeants d'entreprises françaises. Elle a fait de son étude un roman publié chez Gallimard.

Renaud Belleville

DU PASSÉ FAISONS table rase ! A défaut d'être révolutionnaires dans l'âme, notamment en raison de leur soif de reconnaissance matérielle, les nouvelles générations de dirigeants d'entreprises sont en rupture avec leurs aînés. C'est ce qui résulte de l'enquête approfondie menée par l'Observatoire des gouvernances et des hauts dirigeants. Mandatée par l'organisme présidé par Brigitte Lemercier, la sociologue Maria Pourchet a rencontré 35 dirigeants d'entreprises françaises de 32 à 42 ans. Pour restituer les attentes de ce groupe, les motifs de leur aspiration au sommet, leurs atouts et leur regard sur la fonction exécutive, l'Observatoire a demandé à Maria Pourchet de transcrire les fruits de sa recherche sous forme d'un roman à clés que vient de publier la prestigieuse collection Blanche de Gallimard. Le titre choisi, *Les impatients*, reflète bien l'état d'esprit de cette nouvelle génération désireuse d'aller vite dans tous les domaines.

L'étude montre d'abord un clivage différent des précédents au sein de cette tranche de jeunes dirigeants. Alors que leurs prédécesseurs se distinguaient entre hommes et femmes, diplômés issus des grands corps et les autres, les 32-42 ans se séparent entre trentenaires (32-37 ans) et jeunes quadras (38-42 ans). Ces derniers s'estiment, selon l'un d'entre eux, « challengés par les tout juste trentenaires qui piaffent déjà à la porte », tandis qu'un PDG de 42 ans souligne que les plus jeunes « mettent en cause l'ensemble des codes, interrogent, n'achètent plus sur prospectus ». Ils disent assumer et explorer leurs

particularismes pour en faire le déterminant de leur action et en garantir l'originalité, relève l'étude de Maria Pourchet. L'Observatoire de la gouvernance a relevé plusieurs éléments structurant leur mode de fonctionnement. D'abord, le rapport à la réussite. Leur volonté d'accéder aux plus hautes fonctions est motivée par la peur de l'ennui et l'envie de vibrer mais aussi par l'argent. Ils affirment viser un enrichissement personnel rapide alors que ce thème était jugé vulgaire ou tabou par leurs aînés. Ils justifient cette position par la possibilité de changer de vie que procure une autonomie financière précoce.

**Trois ans maximum.** Ensuite, le rapport au temps et à la performance. Ces « impatients » valorisent les cycles courts, ils préfèrent l'atteinte de l'objectif et se désintéressent rapidement des phases de croissance. Ils se projettent à trois ans maximum. Chez eux, l'envie de faire a pour corollaire le droit à l'erreur, considérée comme une voie de perfectionnement cardinale.

Autre clé, le rapport au code et au rôle. Aucun des dirigeants interrogés n'a fait de référence admirative aux grands patrons iconiques des générations précédentes. Au contraire, « on libère les anciens du corset invisible » affirme un membre de Comex de 33 ans, et un DG de 34 ans explique : « Plus personne ne supportait de faire des réunions de deux heures mais personne ne l'a jamais dit. Il fallait dire stop. Il faut un peu de fraîcheur et d'inconscience pour ça forcément. » Dans leur esprit, les réunions doivent être réduites à des séances conclusives rapides. « Si on est encore à papoter au bout d'une demi-heure c'est qu'on n'est pas prêt. Il faut retourner bosser. » Les plus jeunes refusent aussi les *road shows*, tournées et autres discours « liturgiques ». Pour gérer cette génération, les grandes entreprises doivent donc s'adapter. Elles ont déjà des incubateurs pour repérer ces jeunes talents. Elles doivent maintenant admettre que la jeunesse n'est pas incompatible avec les qualités nécessaires pour diriger un grand groupe. @renaudbellville